

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1023-Noyades-interdites.html>



# I.D n° 1023 : Noyade interdite

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 19 décembre 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Elle appartient à notre déjà longue histoire** : Très douée notait, un brin professoral, **Jacques Morin** à propos de cette *grande publieuse*, qu'était déjà (et le reste : une trentaine de titres aujourd'hui) **Christine Delcourt**, du temps où il lui ouvrait la collection *Polder* qu'il avait lancée conjointement avec la revue (je n'étais qu'un lecteur alors). Il jugeait malgré tout *hétéroclite* [1] la poésie des recueils : *Le Mal-mot* (polder n° 28) et *L'orage d'aimer* (polder n° 49). C'est bien cette auteure, perdue de vue depuis cette époque (pour ce qui me concerne, du moins), que je retrouve avec *Le Bois des Hâtes*, bel ouvrage oblong sous couverture ivoire, impeccable, proposé par les éditions *Pierre Mainard*.

*Elle Dit* : *Je suis l'animal triste des grandes exaltations* : bel éclat, en intitulé d'un des quelque quarante poèmes qui constitue l'ensemble premier de l'ouvrage et lui donne son titre, et qui résume l'ambition de l'ouvrage, lequel s'inscrit sans conteste dans la tradition des ardeurs surréalistes. Et puisque j'en ai cité le titre, autant reproduire le poème dans son intégralité :

La fréquentation nocturne des grands parcs incite les hérons à semer les cendres de leurs ailes, en guise de pénitence. Le cygne muet de Sibérie couve, agenouillé, sur l'île immobile.

Impuissant à marcher sur les eaux, le soleil écarte les barreaux. Les mains tendues saignent sous l'écarlate désir, et les pelages apeurés sont doux aux lentes coulées de la tendresse.

Seul le couteau de la mélancolie entaille, dans les nuées désertées, un blême sillon. Souterrain, l'espoir prend palmes dans l'oeuf des ansériformes.

Je dois l'avouer : ce *Bois des Hâtes* me déçoit. Quelque chose comme une bouteille promise comme *de derrière les fagots* et qui ne procure, une fois débouchée, le plaisir espéré. Un surréalisme sans bouquet. Quasi parodique, par instants. Depuis un siècle qu'il s'efforce de débusquer les pierreries de la gangue du langage, ces phrases : sujet-verbe-complément, même précédé d'un adjectif ou d'un groupe de mots en apposition, ont bien perdu de leur éclat, et Breton lui-même, déjà, alertait sur les stéréotypes que bien malgré lui, il avait mis en circulation. Faut-il faire passer cet héritage par pertes et profits ?

Gardons-nous, là comme en d'autres circonstances, des jugements trop hâtifs : il n'y a pas si longtemps (*I.D* n° 977 - du 17 février de cette année), je rendais compte du livre d'**Anne-Marie Beckman** : *Les heures* (édité par cette même maison *Pierre Mainard*), avec lequel le présent ouvrage de Christine Delcourt peut être rapproché, d'autant plus qu'il est précisément dédié à AMB. Or, à aucun moment, rendant compte des *Heures*, il ne me vint à l'esprit de renvoyer son imaginaire ou son écriture à une tradition en voie d'épuisement, saluant tout au contraire *la fraîcheur, la surprise renouvelées d'une découverte*.

Terminons nonobstant sur une note plus positive : *Le Bois des Hâtes* est complété par la reprise de deux recueils : *Vous, comme le loup* et *Folle, l'éperdue* qui datent respectivement de 1996 et 1999, publiés par *La Morale Merveilleuse*. Les poèmes qui les constituent me semblent gorgés d'une sève plus vivifiante, et l'écriture d'une complexité davantage convaincante, dans ses *battues aux sentes de l'amour*, comme il est dit dans cette prose, qui servira de conclusion à cette chronique :

(Clairière)

les battues aux sentes de l'amour, les grange abandonnées et le pelage de la tendresse à rebrousse-plaisir,  
tant de force en la fragilité de cet instant de lapereau timide, au crépuscule où brame le cerf enténébré,  
et sur les petits cailloux blancs des baisers aux paupières baissées, le fin réseau des veinules au sang vert  
des herbes que nous avons froissées.

PS:

**Repères : Christine Delcourt** : *Le Bois des Hâtes*. Éditions Pierre Mainard (( 4 place Beethoven - 47600 Nérac). 118 p. 16Euros

Le titre de cette chronique : *Noyade interdite* est extraite du recueil : *Vous, comme le loup*.

---

[1] -en italique dans ce paragraphe, les citations sont extraites de l'anthologie récapitulative *Génération Polder* (éd. *Table rase* - 1992)